

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)[1999-09-54Item](#)[Marie Moret à Jules Prudhommeaux, 2 janvier 1894](#)

Marie Moret à Jules Prudhommeaux, 2 janvier 1894

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Bernardot, François \(1846-1903\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Prod'homme, Jules \(vers 1840-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familstère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamilstère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[2 janvier 1894](#)

Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire[Prudhommeaux, Jules \(1869-1948\)](#)

Lieu de destination26, cours Morand, Lyon (Rhône)

Description

Résumé Réponse à la lettre de Jules Prudhommeaux en date du 30 décembre 1893. Vœux de bonne année 1894. Lettre de Marie Moret accompagnée d'une lettre d'Auguste Fabre. Sur la diffusion de l'*Almanach de la paix* : diffusion restreinte auprès des membres de la Société de paix de Familistère qui ne compte qu'une douzaine de membres actifs ; absorbée par *Le Devoir*, Marie Moret ne peut intervenir auprès de la Société de paix pour acquérir des exemplaires de l'*Almanach* ; les enfants des écoles en âge de s'intéresser à l'*Almanach* sont peu nombreux ; les apprentis susceptibles d'être réceptifs à la propagande de la paix sont rares ; difficulté du travail de propagande par Bernardot et Sarrazin, président et secrétaire de la Société de paix. Sur Émile Massoulard.

Mots-clés

[Compliments](#), [Pacifisme](#)

Personnes citées

- [Bernardot, François \(1846-1903\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Sarrazin \[monsieur\]](#)
- [Société de paix et d'arbitrage international du Familistère](#)

Œuvres citées

- [Almanach de la paix, Paris, 1889-1914.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Bernardot, François (1846-1903)

Genre Homme

Pays d'origine France

Biographie Ingénieur des Arts et Métiers, coopérateur et fouriériste français né en 1844 à Nantes (Loire-Atlantique) et décédé en 1903 à Nantes. Il est le filleul du médecin fouriériste Ange Guépin (1805-1873). Diplômé de l'École des Arts et Métiers d'Angers en 1865, il travaille de 1867 à 1874 à la construction du canal du Suez. Il se marie à Nantes le 21 août 1876 avec Angéline Morisseau, fille mineure d'un mécanicien à Nantes, née en 1858. Toujours en 1876, il entre au service de la manufacture Bourgeois et Cie à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), qui produit du sang desséché, du superphosphate d'os et des engrais. Il est recruté en décembre 1882 par Jean-Baptiste André Godin pour la surveillance des brevets et des approvisionnements de l'usine du Familistère. Il devient membre associé et conseiller de gérance de l'Association coopérative du capital et du travail jusqu'en 1897, et président de la Société de paix du Familistère. François et Angéline Bernardot ont quatre enfants : Georges, Madeleine et deux fils nés au Familistère, Paul (1883-1896) et René (1885-1901). François Bernardot quitte le Familistère en

1897 pour s'occuper d'une entreprise de tonnellerie mécanique à Nantes. En décembre 1882, Bernardot déclare à Godin : « En religion, je n'en reconnais pas d'autre que celle de l'étude de la science [...] »

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de Jacques-Nicolas Moret, serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse Marie-Jeanne Philippe. Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, Marie-Jeanne (1872-1941), Dallet, Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'Émilie Dallet-Moret (1843-1920) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse Jules Prudhommeaux (1869-1948) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice.

Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, Juliette Fabre (1866-). Il devient en 1880 économiste du Familistère, associé de l'Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise. Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomProd'homme, Jules (vers 1840-)

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

BiographieMédecin établi au Sel-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine) dans la seconde moitié du XIXe siècle. Jules Prod'homme est abonné au journal *Le Devoir* et adhèrent à la Ligue fédérale de la paix et de l'arbitrage.

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-54

Collation2 p. (231r, 232v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilstère de Guise

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/07/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Nîmes 2 Janvier 1894

M^{me} aux ~~Messieurs~~

Nîmes — Gard

Cher Monsieur,

Notre bon ami, M. Fabre, vous fit avec quel plaisir nous se
avons lu votre lettre du 30 et
et les vœux que nous faisons
tous (lui, ma sœur, ma nièce
et moi) pour votre bonheur.
Je ne manquerai pas de présen-
ter aux enfants de M. Fabre,
à la première occasion, votre
bon souvenir.

La lettre ci-jointe de M.
Fabre ne me laisse à toucher
près de vous que la question
de l'almanach de la Soc.

Cavant de quitter Guise, j'en
avais dit un mot à l'un des

meurs membres actifs de la Soc. de paix.
(car bien qu'elle compte
un assez grand nombre de sous-
cripteurs, une douzaine à peine
porte intérêt à la question) il
m'a été répondu qu'on prenait
des almanachs surtout par intérêt
pour le mouvement, mais qu'on
ne savait qu'en faire.

Je n'ai pas eu l'occasion de
contrôler ce dire, mais l'abais-
sement de la commande semble
le vérifier.

C'est le bureau de la Soc. de paix
qui décide de ces commandes ;
je ne suis que membre souscrip-
teur de la Soc. ; depuis le décès
de mon mari, absorbée dans
mon propre travail, je ne me
suis mêlée en rien de tout
à la direction de la Soc. j'en puis
donc pas de tout intervenir à
propos de la commande des

almanachs. On pourrait me dire: "Que n'en prenez-vous vous-même!" Or, en publiant le Droit (qui se distribue surtout en sermes gratuits) je fais tout ce que je puis pour les questions de Paix et autres qui m'intéressent.

Quant à la distribution de l'almanach dans les classes, si quelque chose était possible ce serait facile puisque le Directeur légal des écoles fait partie de la Sté de Paix. Mais la masse de nos enfants sort des classes à 14 ans. Ceux qui poursuivraient leurs études arriveraient à l'âge de s'intéresser à cet almanach, ont tout à faire pour se préparer à l'admission aux écoles d'arts et métiers ou aux écoles normales qu'on ne peut guère leur demander autre chose. Et, du reste, ils sont dis au plus, garçons et filles.

C'est dans les ateliers, parmi les apprentis de l'usine qu'il faudrait recueillir des adhérents, mais, là, les semences de l'idée nous manquent.

M. Bernardot, le Président de la Sté de Paix, M. Barratin, le secrétaire, et un ou deux autres font ce qu'ils peuvent; mais la tâche est ardue et le progrès si lent qu'on le distingue à peine.

Je vous fais ces réflexions d'accord avec Madame Dallet qui regrette, comme moi, l'impuissance où nous sommes de faire ce que nous nous demandiez.

Merci de vos réflexions touchant M. Masséland. Je m'associe de tout cœur à ce que M. Fabre nous dit à son sujet.

Veuillez agréer, cher Monsieur, les meilleurs sentiments de toute la famille.

M. Godeau